L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 10 NOVEMBRE 1886

Théâtre de l'Opéra.

FAUST—LES DÉBUTS.

Il est une heure moins un quart, la représentation de *Faust* vient de finir, et on le suppose bien, ce n'est point à pareil moment que nous entreprendrons d'écrire même un semblant de compte-rendu. Parler d'une soirée d'inauguration où eut eu lieu des débuts importants, est toujours chose délicate ; avant de s'engager en pareille besogne, faut-il au moins avoir le temps de recueillir ses idées.

Or les *compositeurs* attendent là-haut, et nos idées, tardives peut-être à cette heure, pourraient se faire attendre aussi et par trop prolonger leur faction devant les cassés. Donc quelques mots en courant. Inutile de le dire, n'est-ce pas ? salle pleine de bas en haut ; tous les siège occupés, partout du monde debout; et bien des loges, destinées à un quatuor, arrivaient à l'octette.

La pluie avait gâté le temps, mais elle a perdu le sien ; la recette ne pouvait être plus belle, et sous ce rapport voilà une toute brillante entrée de jeu. Nous l'avons souvent dit, nous n'avons jamais rencontré un public qui sache venir, plus intelligemment que le nôtre, en aide aux artistes toujours quelque peu apeurés, ou, du moins, nerveux quand ils se présentent devant un parterre absolument nouveau pour eux.

Cette bienveillance de notre public se traduit dès l'abord par un fait qui le caractérise. Chaque débutant est salué par une salve d'applaudissements, c'est comme un échange de cartes de visite. On commence par faire crédit de talent au sujet qui se présente pour la première fois; à lui, tout à l'heure, de prouver qu'il est solvable. La chose est passée dans nos mœurs, et, croyez-le, elle atténue singulièrement l'émotion que subissent les plus braves, quand il s'agit de doubler le cap des débuts; un vrai cap des tempêtes dans la province française. Ici on peut dire qu'on lui restitue son vrai nom : Cap de Bonne Espérance.

Tel a été encore le cas hier et nous maginons que ce bon mouvement a beaucoup contribué à la marche heureuse de la grande œuvre de Gounod.

Nous l'avons dit en entamant ces lignes, pas d'analyse aujourd'hui ; aussi bien on redonnera *Faust* demain jeudi, au lieu de l'opérette *Mme Favart*, précédemment annoncée, et nous ajournerons notre Bulletin Artistique à son jour régulier, d'ailleurs, à dimanche.

Mais ce que nous pouvons, ce que nous devons écrire dès à présent, c'est qu'il y a eu incontestablement succès. Le public a écouté avec l'attention qu'il aurait prêtée à une œuvre nouvelle ; il y est allé de ses bravos, de ses rappels, sans marchander.

A notre sens il a eu souvent, souvent raison. Nous aurons sans nul doute des réserves à faire, justes ou non, mais sincères assurément. L'artiste à louer d'une façon absolue est l'oiseau rare ; tout sujet d'un mérite sérieux le sait de reste, et il nous paraît que les adulations systématiques, sur toute la ligne, le desservent.

Donc, en parlant d'ensemble, la soirée qui vient de s'achever, a laissé une impression des plus favorables. Débutants et artistes faisant leur rentrée, comme Mlle Roumeldi et M. Maugé, ont dû quitter le théâtre avec les meilleurs souvenirs, et de très douces perspectives.

M. Maugé, lui, a la satisfaction de se dire qu'il n'a négligé aucun effort pour signaler son entrée dans la carrière directionale, et que cette salle, si nombreuse, si bien composée surtout, a emporté hier la conviction qu'il a tenu ses promesses. Il est déjà un fait acquis, c'est que M. Maugé qui devait imposer à son budget une certaine limite, en rapport avec les ressources de la Nouvelle-Orléans, a tiré un excellent parti de ce budget forcément borné, mais qu'il a néanmoins élevé très hardiment. La remise de *Faust* au répertoire dans les conditions où nous l'avons entendu hier, est une remise dès à présent acceptée par notre population.

Les répétitions nécessaires à cette importante reprise ont été croisées, empêchées par des obstacles dont il ne faut blâmer personne ; et malgré ces empêchements, malgré une quasi-improvisation pour l'orchestre et pour les chanteurs, tout cela nous est revenu à la rampe fort convenablement fondu.

MM. Vernouillet, Van Loo ont réussi, à des degrés divers peut-être ; mais nous ne nous expliquerons là-dessus qu'après une seconde audition.

Quant à Mlle Roumeldi, dont nous connaissions les qualités, elle est ce qu'elle était l'an dernier, et nous n'aurons guère qu'à nous répéter à son endroit. En cela, du reste, notre tâche n'aura rien que d'agréable, car il est certainement des valeurs réelles chez l'artiste.

Dans son rôle de Valentin, M. Maugé a retrouvé le succès qu'il avait déjà obtenu ici ; si bien que directeur et artiste ont eu soirée complète.

Nous aurons à vous parler aussi de Mlle Vernet, bien accueillie dans le rôle de Seibel ; de Mlle Muller, dont on aurait voulu biaser plus d'un motif, malgré l'heure avancée ; de Mlle Lelong, une Marthe qui, en dépit de sa couronne de cheveux blancs, ne parvient pas à la maturité que lui octroie l'impertinent et très verveux Méphisto. Des félicitations sont dues aussi à M. Florentin, régisseur, pour sa mise-en-scène très soignée, très réussie.

Mlle Dérivis n'est pas encore tout à fait remise de son indisposition, et nous femmes d'avis qu'une artiste de son rang a raison, et pour elle, et pour son directeur, et pour le public qui attend beaucoup d'elle, de ne point risquer un début sans avoir repris la plénitude de sa voix.

Elle a d'abord un nom qui oblige, et puis une réputation à laquelle elle se doit. Une affection de gorge est un des pires ennemis de l'artiste lyrique ; bien fou serait celui qui se présenterait à la rampe sans avoir vaincu cet ennemi-là.

Encore une fois, nos compliments à M. Maugé ; nous espérons que le public lui donnera fréquemment des fêtes comme celle d'hier. Il les mérite. A dimanche.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nous apprenons à une heure très avancée la mort de Mme Félix Lambert, née Henriette Irma Villavaso. Nous ne pouvons, en ce moment, rendre à la défunte l'hommage qui lui est dû ; mais nous reparlerons de cette perte que subissent des familles louisianaises distinguées, et où nous comptons tant de précieux amis.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire, Chemin du Bayou, No. 221, entre les rues Tréma et Marais.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le rôle de Gabrielle dans *A Heroine in rags* est rempli d'oppositions, et peut-être certaines parties en sont-elles trop vigoureuses, trop dramatiques pour Mlle Florence J. Bindley ; mais il en est d'autres où elle fait assurément preuve d'un tempérament scénique, de finesse et de sentiment aussi. Ne laissez donc pas se terminer son engagement sans l'avoir vue. Elle est toute jeune ; le temps développera vite en elle des valeurs déjà bien accusées.

Elle reparaît ce soir dans ce même rôle de Gabrielle.

EDEN THÉATRE.—Représentation en anglais, anglais et allemand chaque soir. Chants, chansonnettes et scènes de danseurs, équilibristes, etc.

—Ouverture à 8 heures, spectacle à 8 heures.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre, sur la scène américaine ou la scène anglaise, des sujets ayant le mérite et surtout la sincérité de M. Milton Nobles. Trop fréquemment vous vous heurtez là à des natures, bien données sans doute, mais qui paraissent avoir dédaigné l'étude. Elles se payent de leurs qualités natives, et s'imaginent que ce fond là peut, doit leur suffire. Erreur profonde ; rien de complet ne s'obtient sans travail et un travail très persistant, très âpre même ; c'est au théâtre spécialement que la chose est vraie.

Que de fois nous avons rencontré des sujets qui, dans un salon, en petit comité, obtenaient des succès grands et légitimes par leur façon de dire, de lire. Aussitôt leurs amis de s'exclamer qu'en eux se révélait un talent d'acteur, et que s'ils disaient ainsi en scène, plus accentué encore serait l'effet.

Et les imprudents se rendaient à cette flatterie, surchargée sans le vouloir ; ils croyaient au pronostic—on croit si aisément à ce que l'on désire, et ils se risquaient à la rampe.

Quelle déception ! Sortis des quatre murs de ce salon, où tout à l'heure, leur talent en miniature se sentait chez ui, ils se trouvent dépaysés, perdus dans cet énorme cadre de la scène ; la rampe leur est capiteuse; devant elle ils faiblissent, ils flageolent, ils se sentent envahis par un effet capiteux, vertigineux. C'est à peine si ce qui, hier, paraissait ressortir en relief bien saillant se présente aujourd'hui au lignes vagues, hésitantes. La diction est toujours correcte, parfois brillante soit, mais ni les jeux de physionomie, ni les geste ne lui viennent en aide.

Entre celle-là et ceux-ci il y a disparate choquante. L'étude n'a pas achevé ce qu'avait commencé la nature ; on s'est contenté d'heureuses dispositions; et qui n'a que ces dispositions là, est incomplet aux yeux du parterre.

M. Milton Nobles a doublement étudié le théâtre ; d'abord parce qu'il voulait poursuivre sérieusement la carrière du comédien, et puis parce qu'il avait aussi des aspirations de dramatiste.

Il fouille donc sérieusement chacun des rôles dont il est chargé ; invariablement vous pouvez être certain que vous rencontrerez quelque trait heureux dans chacun des personnages par lui composés.

Les deux dernières représentations de *Lore and Lair*, mélodrame de lui, auront lieu ce soir et demain en matinée. Nous vous engageons à voir l'œuvre, l'auteur et l'interprète. L'ensemble de la troupe, où vous retrouverez Mme Dollie Nobles, est des plus convenables.

CONCERT.—A ce soir, au Grunewald Opera House, le Concert vocal et instrumental offert à M. Félix Cohen, par des amis nombreux dont l'intérêt, très active nous assure-t-on, lui portera bonheur, aidée surtout par la popularité dont il jouit. Nous avons dit les titres du bénéficiaire, nous avons fait connaître son programme ; néanmoins nous croyons devoir le republier. Le voici :

PREMIERE PARTIE.

Duo, pour piano *Rigoletto*, Billema, Mlles Eckert et Hardell ; Romance de Mme *Favart*, Offenbach ; Romance de *Perreache*, Audran ; Romance de *François les bas bleus*, Berniicot, M. L. Delpech ; Solo de violon, *Robert le Diable*, Alard, M. A. G. Gardner ; Air du *Sommeil de la Muette de Portici*, Auber, M. F. Cohen ; *La Mer se plaint toujours*, Romance dramatique, Fotharat, Mlle A. Sewell ; Duo des *Dragons de Villars*, Maillard, Mlles Bessie I. Brunson et M. F. Cohen.

SECONDE PARTIE.

Trio des *Mousquetaires au Couvent*, de Varney, par MM. Durel, F. Cohen et S. Cohen ; Fantaisie sur *Rigoletto*, Verdi F. Liszt, M. W. T. Francis ; *If Thou didst love me*, mélodie de Danza, Mlle Belle A. Fairchild ; *Roma*, duo de Campana, Mlle A. Sewell et M. J. Durel ; *Ave Maria*, chanté pour la première fois, mélodie de W. T. Francis, Mlle Bessie I. Brunson, Violon obligé, M. X X X ; *Hush thee, my Baby*, quatuor par Sullivan, Mlles Brunson, Sewell, MM. Durel et Cohen. M. J. W. H. Eckert, Accompagnateur.

On commencera à nuit heures. Prix du billet, 50 cents.

THÉATRE FARANTA.—La troupe Gilday-Beane fait sa marque au Théâtre Faranta. Elle se compose de sujets qui savent et l'art et le métier de la scène ; ils ont de la valeur, et sont maîtres de toutes ces ficelles, toujours utiles à la rampe, et par lesquelles très fréquemment on conquiert le public. Parmi ces actrices et acteurs notons les deux directeurs, MM. Gilday et Beane, ainsi que Mlles Fannie Beane, Nina Bach, L. Granger.

Collars and Cuffs est une de ces farces à outrance comme les affectionne bonne partie du public américain. Les scènes sont fréquemment chargées à l'excès, le sel en est très gros parfois, sel de cuisine ; mais enfin cela provoque dans l'auditoire de ces éclats de gaîté, qui font que l'on rit, non seulement des lèvres, mais de tout le corps pour ainsi dire. Ce rire envahissant, persistant, est, en fin de compte, l'une des meilleures choses que l'on doive au théâtre ; heureux ceux qui l'ont encore dans toute sa largeur.

Allez donc vous mêler à cette belle humeur ; vous en aurez la bonne occasion à chaque soirée, à chaque matinée de cette semaine, car la bouffonnerie *Collars & Cuffs* sera maintenue sur le programme jusqu'à dimanche prochain inclusivement.

LA BATAILLE DE PARIS.—Le nombre des visiteurs du Panorama, situé au coin des rues Dauphine et du Canal, augmente chaque jour. Il serait impossible, en effet, qu'une œuvre aussi élevée que la Dernière Bataille de Paris ne procurât point semblable résultat.

Ouvert de huit heures et demie du matin à cinq heures de l'après-midi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Malgré la pluie, Mlle Kate Castleton et sa troupe attiraient encore hier un public nombreux à l'Académie de Musique. L'artiste est décidément sympathique. Il y a en elle de la jeunesse, de la gentillesse, du brio. Elle vous offre aujourd'hui deux occasions d'en juger, de l'applaudir *Crazy Patch* sera joué en matinée et en soirée.

—Une lettre de New-York nous donne des nouvelles excellentes de Mlle Carrie Baumann, la jeune chanteuse, pleine d'avenir, que connaît ici tout le public amateur de musique.

Nous aurons l'occasion d'en parler prochainement à nos lecteurs, mais nous tenons à exprimer tout d'abord la satisfaction que nous avons ressentie en apprenant le bon accueil fait là-bas à Mlle Carrie Baumann, une des élèves favorites de Curto, auquel on en doit de si remarquables.

—Le cinquième grand bal paré et masqué de la société charitable connue sous ce nom : "Southern Mutual Benevolent Association" aura lieu le samedi 27 novembre à la Salle des Odd Fellows.

Le prix du billet a été fixé à 50 sous. On nous prie de rappeler que la recette est destinée à la caisse de secours de cette très nombreuse et très méritante Association.

UN NOUVEAU JEUNEUR.—Les journaux de Paris du 26 octobre nous apprennent qu'un comte, composé de MM. le docteur Audhoui, médecin à la Pitié ; V. Meunier, rédacteur scientifique du *Rappel* ; les docteurs Dutrieux Bey, rédacteur de l'Afrique ; E. Monin, rédacteur au *Gil Blas* ; de Montplaisir, de l'Institut dynamédemique ; P. Collin, A. Combe, l'h. Maréchal, rédacteur au *Voltaire*, vient de se constituer à Paris pour examiner le cas d'un Italien, nommé Stefano Merlotti, artiste peintre, qui prétend pouvoir rester cinquante jours et cinquante nuits consécutifs, avec de l'eau filtrée pour tout aliment, et sans le secours d'aucune liqueur.

Dans une lettre qu'il adresse à M. le docteur Maréchal, Stefano Merlotti se dit prêt à se soumettre à la surveillance pendant le cours de son jeûne, qu'il offre à la science. Il ne veut faire aucun pari, ni abcune affaire de son jeûne. Il déclare que c'est la première et ce sera la dernière expérience publique qu'il fera sur ce point. Il ajoute qu'il fera de nombreux exercices et qu'on le trouvera, du premier au cinquantième jour du jeûne, dans les mêmes dispositions morales.

L'expérience commencera prochainement. Stefano Merlotti est âgé de vingt-deux ans. Le docteur Maréchal dit que son esprit est des plus lucides et qu'il paraît avoir une volonté de fer.

SAINT-SIÈGE.—On mande, de Rome, que le cardinal Jacobini, à la suite de ses derniers pourparlers avec M. de Schlozer, a proposé la nomination d'une commission spéciale qui aurait à examiner, en détail, toutes les questions relatives à l'établissement de relations régulières entre l'Etat et l'Eglise catholique en Prusse.

—Une dépêche de Rome, adressée à l'agence Reuter, dit que le cardinal Jacobini vient d'envoyer à tous les nonces du Saint-Siège une note circulaire appelant leur attention sur les principales questions politiques et sociales actuelles du jour, et les invitant à entretenir de bonnes relations avec les différents gouvernements étrangers, afin d'améliorer la situation de l'Eglise catholique dans les Etats européens.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1886.—Indications : Pour la Louisiane, beau temps, précédé de pluie légère dans la partie est ; température stationnaire dans la partie sud ; plus frais dans la partie nord ; vents variables.

Température du 9 novembre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITT, Opticien.
No 124 rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	60	10
Midi.....	66	19
3 P. M.....	67	19½
6 P. M.....	67	19½

Nlle-Orléans, 9 novembre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	44	Nashville, Tenn...	48
Augusta, Geo.....	54	Pittsburg, Pa.....	46
Savannah, Geo.....	63	Cairo, Ill.....	50
Mobile, Ala.....	61	Davenport, Iowa...	44
Montgomery, Ala..	51	Dubuque, Iowa...	43
Vicksburg, Miss...	66	Dunkuk, Iowa.....	50
Galveston, Tex.....	75	La Crosse, Wis.....	47
Indianola, Tex.....	—	St-Louis, Mo.....	56
Shreveport, La.....	74	St-Paul, Minn.....	40
Corsicana, Tex.....	—	Leavenworth, Kas.	60
Chattanooga, Tenn	45	Omaha, Neb.....	52
Cincinnati, O.....	43	Yankton, D. T.....	42
Louisville, Ky.....	46	Key West, Fla.....	75
Memphis, Tenn.....	53	Nlle-Orléans Lo...	68

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Herbert O. Murray à Mlle Lena Robinson.
Samuel Bradley à Mme Mary Smith.
Wilkins Lynch à Mlle Mattie Bolton.
Benj. Leopold à Mlle Hattie Picard.
James Dunn à Mme William Burns.
Bernard Rayner à Mlle Josephine Grossier.
Joseph Pratte à Mlle Annie M. McGowan.

Naissances.

Mme Cornelius E. Bass, une fille.
Mme Nicholas S. Girvan, un garçon.
Mme Adolphe Roger, une fille.
Mme Joseph S. Schwab, une fille.
Mme John Dubuc, une fille.
Mme F. Bullinger, une fille.

Deces.

Peter Sheridan, 57 ans, 419 rue White.
Mme Veuve Ann Rogers, 55 ans, 438 rue Clio.
Mme Eugénie Lacroix, 50 ans, 351 rue Bourgogne.
Bernard H. Schenk, 73 ans, 1488 rue Tchoupitoulas.
John H. Landroff, 11 mois, rue Roman, près St Antoine.
Mme Stanislas Arnay, 41 ans, rue Quartier, près Bourgogne.
Michel Eboyer, 5 ans, 226 rue Tremé.
Edward Elias Salvant, 2 mois, 60 rue Nord Rampart.
Mme Albert Zimmermann, 46 ans, 138 rue St Pierre.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Héritiers de S. Andry à Mlle Emma Deafarges, veuve de Sosthène Andry, trois terrains dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Claiborne, Kerlerec, Derbigny et Columbus, $900.

Mme Veuve Edouard Fillenl à Mme Veuve T. D. Harris, une portion de terre dans le 6me district, dans l'Ilet borné par l'avenue Louisiana, les rues Baronne, Carendelet et Delachaise, $3740.

David McCullum à Charles G. Rebentisch, un terrain dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Milan, Chestnut, Marengo et Camp, $800.

Andrew Morton à Bernard Sonntag, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Derbigny, Roman, Nouveau St. Bernard et Annette, $475.

Compagnie de Raffinerie de Sucre de la Louisiane à Remy Clarp, cinq terrains dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Galvez, Gravier, Miro et Ferdido, $1,000.

John Dryadale au Firemen's Building Association, un terrain dans le 3me district, dans l'Ilet borné par les rues Royale, Français, Union et Dauphine, $1,106.

Cour Civile de District.—

Juge Rightor.

Jacob Ramer, tuteur, contre Jacob Duedinger et autres.—Partage ordonné.

Henry L. Habart contre Charles W. Ladd.—Jugement en faveur du demandeur pour $1100.

Juge Tissot.

Rosa Bittel contre Michael Wagner, son mari.—Le divorce est définitivement prononcé.

T. S. Wattermann contre B. Strous.—Jugement en faveur du demandeur confirmé.

Justo Garcia y Leon contre John J. McGinnis et autres.—Jugement en faveur du demandeur pour $469.

Teutonia Insurance Co. contre Lehman Meyer.—Jugement en faveur du demandeur pour $4000.

F. A. Mougal contre W. P. Bate.—Jugement en faveur du demandeur pour $150.

Scannell & Lafaye contre leurs créanciers.—Comptes approuvés et homologués.

Juge Monroe

Germania National Bank contre E. L. Ranlett & Cie.—Jugement en faveur du demandeur pour $3900.

Juge Houston.

Parker & Hart contre James Lewis.—Jugement en faveur du demandeur pour $150.

Juge Rightor

F. A. Johnson contre Emma E. Hullman sa femme.—Jugement de divorce.

Le testament de John Carraan, qui est mort récemment à Milneburg, et dont la famille s'élève à environ $200,000, a été ouvert hier matin à la Cour Civile de District. Le testament est écrit en langue française et de la main du testateur.

Le défunt lègue à sa femme, Marie Carraa, l'usufruit de ses biens qu'après sa mort reviendront à ses enfants.

Dans son testament, Marie François déclare donner à Henry Guatermester sa maison d'habitation, et elle reconnaît Aristide Gelpi son légataire universel. James Fahey est nommé exécuteur testamentaire.

R. J. Downing contre W. C. Williams—Procès pour $200.

Le même contre la même—Procès pour un compte de moins de $1000.

H. Plassan contre Ramon Allones Havana Cigarette Manufacturing Company—Procès pour $43,000 pour rupture de contrat.

Belsey Jones contre Griffin Nelson, son mari—Procès en séparation de corps et de biens.

Mme Emile Delamare contre A. L. Rousseau—Procès pour une hypothèque de $1400.

Peter Meyers contre C. E. Girardey—Procès pour $1000 de dommages pour expropriation illégale.

Cour criminelle de district—

Section A.—Juge Roman.—

Charles Levois, pour attaque, a été condamné à deux jours de prison de paiement.

John Calhoun, accusé du meurtre de Louis Harris, s'est déclaré innocent et a été renvoyé en prison.

Sont accusés de léger vol—Eleonora, alias Mary Williams, Elizabeth Williams, Henry Waters, John Van Dillen.

De voies de fait—Valerie Nobles, J. B. Collins et William Quotari.

Cour du Recorder Davey.—Marie McGill, ivresse, $20 ou 30 jours.

Robert Ferguson et Maggie Williams, ivresse, $10 ou 20 jours chacun.

M. A. Ferrandelli et Edward Casey, ivresse, bris de paix, insultes et abus, $10 ou 20 jours chacun.

Mike Montgomery et Rose Montgomery, insultes, abus et menaces, $10 ou 20 jours chacun.

Cour du recorder Burthe.—Charles Brown, bris de paix, $2 50 ou 20 jours.

W. F. Mayfield, ivresse et propos obscènes, $10 ou 20 jours.

Jos. Hardy, allures suspectes, $10 ou 20 jours.

A coups de pistolet.—Deux nègres, Dave Moulton et Richard Washington, qui ont eu, lundi soir, entre eux, une explication des plus vives au sujet d'une femme, se sont battus, mais le premier voyant qu'il n'avait pas le dessus dans la lutte a tiré un pistolet chargé à plomb et en a déchargé un coup sur son adversaire qui a été atteint en plein front.

Moulton a pris la fuite et a été arrêté quelques instants plus tard chez lui, au coin des rues Septième et St-Denis, et logé à la 6ème station. Quant à Washington, sa blessure, qui est sans gravité, a été pansée par les médecins de l'hôpital.

Blessés.—Hier, à 7 heures 15 du soir, une querelle s'est élevée rue St. Thomas, No 165, entre John Wright et son beau-fils Moses Edwards, couleur. Wright a été blessé grièvement au front et a au le bras gauche cassé au-dessous du coude d'un coup de bâton.

La discussion s'est élevée à propos des deux enfants de John Wright qui se crachaient l'un sur l'autre.

Edwards a pris la fuite et Wright a été transporté à l'hôpital.

Paragraphes.—La porte du Young Men's Gymnastic Club, rue Bourgogne Nos 39 et 41 a été trouvée ouverte hier à 2 heures du matin, par l'officier Rich.

Société française de Jefferson.—Le banquet annuel de cette excellente société aura lieu dimanche prochain à l'Etoile Polaire. La fête, nous le savons d'avance, sera pleine d'entrain et de cordialité. L'Association compte de nombreux membres et est prodigue de ses bienfaits.

Le Richardson avarié.—Le steamboat Ed Richardson est rentré hier matin dans le port avec de sérieuses avaries et un chargement très peu considérable. Samedi matin, en descendant le fleuve, le bateau a heurté en face le débarcadère Beal, à six milles en aval de Rodney un tronc d'arbre qui a tellement endommagé sa carène qu'il a été obligé de rebrousser chemin et de rentrer immédiatement à la Nouvelle Orléans pour subir les réparations nécessaires.

Le steamer J. M. White remplacera le Richardson pendant sa réparation.

Bureau de Santé.—Le Bureau de Santé s'est réuni hier soir sous la présidence du Dr. Holt.

Le trésorier a soumis le rapport suivant pour le mois d'octobre :

1er oct., balance en main.....	$1,258 99
Recettes durant octobre.....	7,443 61
	$8,702 60
Dépenses durant octobre.....	$5,440 72
1er nov., balance en main.....	3,261 88

Un télégramme a été reçu du Dr. Harry, président du Bureau de Santé du comté de Harrison.

Ce télégramme avertit que le capitaine du schooner J. J. Driscoll est mort de la fièvre jaune il y a un mois.

Le bateau est maintenant en route pour la Nlle-Orléans, et a levé l'ancre à Pinsu du Dr. Harry. Aucun autre cas n'a été constaté depuis à bord de ce bateau, qui a été amarré en delà de la baie sans équipage.

Le Dr. Holt a télégraphié au Dr. Carson, à la quarantaine (Rigolets) de retenir le schooner afin de soumettre la literie ainsi que les vêtements, à la fumigation.

Si aucun autre cas n'a été jusque là constaté à bord, il pourra achever d'arriver à la Nouvelle Orléans.

Cette résolution du président a été approuvée.

La proposition suivante a été faite par M. Shakspeare, et adoptée :

Il propose de lever la quarantaine contre Biloxi, aussitôt que le Dr Wirt Johnson, Secrétaire du Bureau de Santé du Mississippi donnera sa parole, qu'il n'existe plus aucun cas de maladie.

Il est mort pendant le mois d'octobre 1886 490 personnes :

De couleur 311 blancs et 179 personnes de couleur.

279 personnes du sexe masculin et 211 du sexe féminin.

349 adultes et 141 enfants.

Imprudence.—Un nommé James Champagne, qui jouait avec un couteau ouvert au coin des rues Perdido et Claiborne, s'est fait accidentellement à l'estomac une profonde coupure. Il a été transporté chez lui, rue Julie, près Johnson, par des amis.

Incendie.—Hier, à 10 heures du soir, une alarme, donnée à la boîte No. 253, a amené les pompiers rue des Français No. 27, entre Decatur et Chartres, où venait de se déclarer, par une cause restée inconnue, un incendie qui, ayant été pris à son début, n'a causé que $25 de dégâts.

Le feu avait pris au fond d'une série de bâtiments situées derrière une boutique de forgeron appartenant à M. Miller.

L'immeuble appartient à un nommé George Lick et est assuré, mais on ignore pour quelle somme.

M. Lick a présenté hier au Conseil municipal une pétition pour obtenir l'autorisation de démolir ces bâtiments, pour reconstruire sur le même emplacement une maison en bois à un étage.

Incendie.—Hier, à 1 heure 40 du matin, un incendie que l'on croit être l'œuvre d'incendiaires s'est déclaré rue Ste-Marie, No. 35, dans une maison inoccupée qui a été complètement détruite. Les pertes s'élèvent à $200.

La maison voisine, située au coin des rues Religieuse et Ste-Marie, et occupée par Mme J. Hickey, qui y tient une épicerie, a été aussi complètement détruite, ainsi que l'habitation d'une négresse du nom de Fanny Calonn. Les pertes sont estimées $2500.

Les marchandises et le mobilier ont été en grande partie la proie des flammes, et n'étaient pas assurés.

Une troisième maison, dont la moitié seulement était occupée par Mme Hawkins, a subi le même sort. Perte, $1100. Cette maison appartenait à M. Auch, dont M. F. Liebrook est le régisseur. On ignore si elle était assurée.

Un pâté de quatre maisons, dont une était inoccupée et les trois autres habitées, l'une par John Moriarity, l'autre par Tom Mulver et la troisième par un nègre du nom de Wm. Strauss, a été endommagé pour une somme de $150. Ces maisons appartenaient aussi à M. Auch.

La maison No 39 de la rue Ste-Marie, habitée par le capitaine Mike Griffin à qui elle appartient, a été endommagée pour $1750. Elle est assurée $1500 à la People's Insurance Co.

Le No. 30, appartenant à Louis Barthet, qui l'occupe, a été endommagé pour $100 et est assuré $1,500 à la Douglas West Agency.

Le No. 32, appartenant à John Watson, dont une moitié est occupée par lui et l'autre par Cornelius O'Brien, a été endommagé pour $100. Assurance de $1,000 à la Compagnie Lafayette.

Le mobilier de Watson et celui de O'Brien, qui ont été plus ou moins endommagés en les déménageant, sont assurés, le premier $200 à la Compagnie Lafayette ; le second, $300 à la Compagnie Louisiana.

L'alarme a été donné à la boîte No. 19.

Autre incendie.—Lundi, à 11 heures du matin, le feu a pris au No. 26 de la rue Music, dans une maison appartenant à Mme Magnon. L'immeuble a été complètement détruit et a causé à la propriétaire une perte de $140 qui n'est pas couverte par les assurances. Les dégâts causés aux clôtures sont estimés $15. La cause du feu est restée ignorée. L'alarme a été donnée à la boîte No. 414, encoignure Poète et Urquhart.

Incendie—Le feu a pris hier, à 9 heures moins le quart, rue de la Douane No 163, entre l'Ursulines et Bourgogne, dans un bâtiment situé sur le derrière du corps principal et servant de cuisine. Ce bâtiment ainsi que le mobilier qu'il contenait a été détruit malgré les efforts des pompiers qui ont été maîtres des flammes en moins de 20 minutes. La maison, appartenant à Mme Marie Chattel et est occupée par Marie Joséphine.

De là, le feu s'est communiqué au No 165 appartenant à Mme Marie Madeline Evans, et a causé pour $100 de dommages.

L'alarme a été donnée à la boîte No 143.

Collision.—Hier à 1 heures du soir un wagon conduit par un nommé Marrero, s'est heurté, rue Levée entre l'Hôtel-Dieu et Ursulines, avec une voiture conduite par M. Théodémida. La voiture a été considérablement endommagée, mais les occupants en ont été quittes pour la peur.

Ivresse.—Hier, à cinq heures 30 du soir, une femme du nom de Eliza Hamon a été trouvée en état d'ivresse, au coin des rues Lafayette et Carondelet. Elle a reçu sur la tête une large blessure, que l'on croit être le résultat d'une chûte.

Les médecins de l'hôpital ont pansé sa blessure, puis elle a été incarcérée.

Blessés.—Hier, à 7 heures du matin, un nommé Jack Gillespie travaillait dans l'entrepôt du steamship "Letimbro," au pied de la rue Jackson, lorsque la trappe lui est tombée dessus et l'a blessé au côté gauche à la hauteur de la hanche. Il a été transporté chez lui, encoignure Philippe et Rousseau.

Un nommé Manuel Depestas, qui travaillait à bord du même bateau, est tombé dans la cale et s'est blessé à la nuque. Il a été transporté chez lui, au coin des rues Fulton et Troisième.

Rixe.—Hier, à 7 heures 15 du soir, une querelle s'est élevée rue St. Thomas, No 165, entre John Wright et son beau-fils Moses Edwards, couleur. Wright a été blessé grièvement au front et a au le bras gauche cassé au-dessous du coude d'un coup de bâton.

La discussion s'est élevée à propos des deux enfants de John Wright qui se crachaient l'un sur l'autre.

Edwards a pris la fuite et Wright a été transporté à l'hôpital.

Loterie de la Louisiane.—Nous publions la liste des numéros auxquels sont échus les premiers lots au tirage de la loterie de la Louisiane qui a eu lieu hier, 9 novembre :

96559.....	$75,000
49890.....	25,000
67853.....	10,000
19011.....	5,000
62925.....	5,000
9799.....	2,000
11200.....	2,000
19053.....	2,000
49962.....	2,000
95598.....	2,000

$1000

439	11200	56398	62610	66313	
6185	34905	60364	65517	75782	

$500

6706	18763	39890	65638	92910	
12647	20854	52216	70671	94167	
16618	30444	53382	84967	94462	
18316	50855	63414	86976	97706	

Conseil municipal.—Le Conseil s'est réuni hier à 7 heures du soir, sous la présidence de M. Garidel.

Dix-huit membres étaient présents.

Entre autres communications présentées au Conseil, sont :

Le rapport du trésorier pour la semaine se terminant le 6 novembre 1886.

Une pétition de Joseph Schmidt qui demande l'autorisation d'installer une boutique de forgeron au coin des rues Dufossat et Tchoupitoulas.

Une pétition de la veuve François Cazaux, qui demande à payer les taxes dues à la ville pour une propriété située rue St. Pierre, No. 303, sans intérêts, cela pour des raisons exposées dans la pétition.

Une pétition du Commissaire des travaux publics, relative à l'achat de 120 barils pour fournir de l'eau à ceux qui en ont besoin durant la grande sécheresse qui afflige la ville.

(Trop tard, messieurs, trop tard !)

Une communication du secrétaire du Bureau de Santé donnant connaissance au Conseil d'un rapport soumis au Bureau par le comité du drainage avec prière au Conseil de la prendre en considération.

Une pétition de George Lick, qui demande à démolir un immeuble en bois situé rue des Français, No 27, pour construire sur le même terrain une maison en bois à un étage.

Une pétition de Jno. Henry & Cie. relative à l'annulation et réduction d'assessement sur son stock de marchandises, de $70,000 à $35,000, pour l'année 1886.

Une pétition de Bettie A. Mason Jr., pour réduction d'assessement pour l'année 1886.

Un message spécial du maire :

Au Conseil de Ville.

Messieurs,

Je présente de nouveau à votre approbation l'ordonnance par laquelle une somme de $9000 ou davantage (à prendre sur le budget de 1887) devait être votée pour le paiement des dépenses faites pour la construction de la levée du 5me district municipal

La somme due à M. Cleary pour la construction de cette levée sera payée lorsque l'ordonnance sera adoptée par le Conseil. Elle a déjà reçu mon entière approbation.

Respectueusement,

G. V. GUILLOTTE, Maire.

M. Moon a proposé d'amender cette ordonnance en fixant à $6169 91 au lieu de $9000 la somme spécifiée dans la dite ordonnance. Après une assez longue discussion il a été finalement décidé de soumettre la question au comité des eaux et du drainage avec prière de fixer exactement la somme due à M. Cleary.

Une communication du contrôleur contenant des proposition pour le payage des trottoirs de la rue Broadway entre St-Charles et Louisa.

La proposition de 70 c. le pied carré faite par M. Pigole a reçu l'approbation du conseil.

Les rapports des différents comités ont été présenté :

Le Comité de Police a fait le rapport suivant :

Le *doorman* Wattigney, pour conduite irrégulière, a été suspendu pendant 10 jours.

Le caporal E. Barrosse, pour le même motif, dégradé.

L'homme de patrouille A. Delpuget, pour le même motif, suspendu pendant 5 jours.

L'homme de patrouille Gus Jackson, même motif, même peine.

Une lettre de John Mahoney, relative à la demande déjà présentée par lui pour qu'il lui soit accordé l'autorisation d'inspecter les produits fournis aux institutions publiques a été référé au comité des prisons.

T. J. Sellos et autres proposent d'acheter la salle de concert de l'Exposition.

Otto et Albert Briefs protestent contre l'adoption de l'ordonnance accordant le droit de passage à la compagnie de "cars" de la rue Commune.

Les mêmes protestations sont faites par Gus Meyers et autres.

Les bouchers demandent la réduction de la location de le